

Victor Khagan

JOURNAL D'UN SURVIVANT 5

LA REVOLTE ET L'ACTION

La première obligation que je me suis imposée dans la vie, sans égard pour le prix à payer, était de permettre à mes enfants l'équilibre et le soutien affectif nécessaire à leur développement et à leur énergie vitale. J'ai payé de ma personne et ce résultat me rend heureux et confiant : ils sont géographiquement loin mais ce sont des perles obtenues en s'investissant à fond et ce que cela rapporte est invisible pour les yeux, comme disait St-Exupéry. Mes enfants le sentent et ils sourient en y pensant, c'est aussi géant.

En ce qui me concerne, l'analyse m'a appris que je livrais un combat et que ma confusion résidait dans le fait qu'on me bombardait d'obligations et d'exigences quand, dans le fond de moi, cette lutte avait déjà pris sa place : elle était définie mais encore incompréhensible au sens propre. Si j'avais eu de l'aide plus tôt, j'aurais été plus à l'aise mais je me serais peut-être effondré sans réaliser certains efforts indispensables et préparatoires à l'action que je dois mener maintenant en pleine lucidité. Et je n'aurais pas non plus voulu que mes enfants aient sous les yeux l'image d'un père en dépression constante. J'ai appris énormément ces dix dernières années : j'ai accédé à une sorte de lumière que j'ai cherchée longtemps. Je vois que mon écriture est revenue au premier plan et qu'elle a une vraie place. Quelques personnes la comprennent encore confusément sauf un ami, Frédéric, qui travaille contre l'exploitation des enfants et qui capte la moindre virgule de mes textes. C'est un travail main dans la main depuis des années par le biais de son site web www.dignaction.org quoique, personnellement, j'écrive davantage ailleurs avec des gens que je n'ai jamais vus mais à qui j'ai beaucoup à dire. Frédéric promotionne mes livres comme on fourbit les armes d'un combat commun et je le soutiens moi aussi par mon action ici en Belgique. "L'union fait la force" n'est pas une blague, entre nous !

Ce qui m'intéresse, dans tout notre travail, c'est de pouvoir circonscrire les dégâts et découvrir et analyser ce qui reste d'utilisable dans la personne violée (et éventuellement battue physiquement), souvent volontairement détruite moralement pour l'intérêt de sa manipulation. Je puis ainsi découvrir peu à peu les mesures de ma confusion comme enfant et adolescent, puis de l'âge adulte. Je peux découvrir mes erreurs induites de jugement, la source de mes problèmes relationnels, mes pertes patrimoniales, le pourquoi des échecs successifs.

À partir de là, mesurer ce qui reste et sur quoi repartir pour faire quelque chose de sa vie, cette fois avec des bases réelles, correspondantes à son identité, des éléments réellement authentiques de l'identité et de la personnalité profonde. C'est essentiel. Le temps passé dans la victimisation sert à ça. Il m'est viscéralement nécessaire de savoir ce que nous avons dans les mains, après avoir ôté la charge de confusion et de conditionnement néfaste, et ce que nous pouvons reconstruire, autant pour notre avenir que pour offrir, à nos enfants et aux êtres aimés, une idée positive et cohérente de nous-mêmes. Un modèle de lutte cohérente qui mène à l'espérance et à une foi solide dans la Vie, quelle qu'ait été la mesure des pièges. Ce travail-là reste transcendantal et altruiste, face aux chiffres : 4.800 enfants violés sur les 6.000 annuels, correspondent à de l'inceste (France). C'est de cela que je veux faire mon travail via l'écriture et ma participation à notre action solidaire.

Je me souviens de ma totale inaptitude d'enfant battu et abusé, et à mon sempiternel sourire « d'excuse » face aux bourreaux et aux vampires dictatoriaux. Je me souviens de la passivité qu'avait engendrée en moi la violence et l'imposition des choix, l'interdit aux opinions, les diktats, les « pas-voix-au-chapitre », les « pas-de-grands-mots-chez-nous ». Ou les « tu-ne-comptes-pas » pas énoncés clairement mais violemment imposés. Voilà.

De là aux rêves, de là à l'alcool, de là aux complexes, de là à la fuite, de là à la rébellion tardive. De là à la marginalisation... On acceptait tout, même d'être battus, c'était notre rôle d'enfants vampirisés.

Le mien, en tout cas : servez-vous de moi, on m'a formé à ça !...

Victor KHAGAN 2012

<http://www.dignaction.org/>

